Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

	ABONN	EMENTS:		
Roubai	x-Tercoing:	Trois mois.	13.50	
>>	20	Six mois	26.**	
*	>>	Un an	50.>>	
		Commo Aim		

La France et l'Etranger, les frais de poste Le prix des Abennements est payable d'avance. — Tout abonnement consinue, maqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS DU 11 JUIN 1878 Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	du je	Cours du jour		
Rente 3 0/0	. 76	35		
Rente 5 0/0		90		
Italien 5 0/9		75		
Ture 5 0/0		50		
Act. Nord d'Espagne		25		
Fiorin d'Autriche		75		
Act. Bang. de Paris Pays-Ba	1180	Я		
Act. Mobilier Français		75		
Act. Lombards		7:		
Act. Autrichiens	. 563	75		
Act. Möbilier Espagnol	800	-10		
Act. Suez	782	50		
Act. Banque ottom	447	50		
Obl. Egypt. unif	262	50		
Act. Foncier France		×		
Délégations Suez	0	20		
Act. Saragosse	406	25		
Ces cours sont affichés cha				

ROURSE DE PARIS

H. Blux, 176, rue du Collége, à Roubaix

		100	er				-	nenta	·)	
					11	JU	IN			
3	0/0								76	25
6	1/2								105	0.0
0	mpru	nts	5	0/0					111	60
	-			1	0	Jui	N -			
3	0/0								76	01
	1/2								104	95
K	mpru	nts	5	0/0					111	50

11 JUIN
Service particuler du Journat de Roubaix. Actions Banque de France 3150 00

	Socié, géné.		475	00
	Crédit foncier de			
	France		848	00
	Chemins antrichions		562	00
	Lyon	1	058	00
	Est		667	00
	Ouest		735	00
	Nord	1	395	00
	Midi		835	00
	Suez		782	00
8 0/0	Péruvien		00	00
	Banque ottomane			
	(ancienne)		000	00
	Banque ottomane			
	(nouvelle)		441	00
Londres		25	13	50
Crédit 1	lobilier		182	00
_				

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 11 juin.

Change sur Londres, 4.85 00; change sur Paris, 5, 15 00.

Valeur de l'or 100,87. Café good fair, (la livre) 155/8,7/8. Café good Cargoes, (la livre) 161/4.

1/2. Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C°, eprésentés à Roubaix par M. Bulteau-Gryreprésentes monprez :

Havre, 11 juia. Ventes : 4.000 b. Forte demande. marché raidissant, très-ordinaire 77 1/2.

Liverpool, 11 juin. Férié.

New-York, 11 juiv. New-York, 10 3/8. New-Orleans low middling 80 »/».

Feuilleton du Journal de Roubaix

CXVII

ensant du Désert. Il n'existait pas pour

Elle avait l'âme trop haute pour s'être insultes, et elle était résolue à ne se plus soucier de lui que des ronces et des cailloux du chemin. On les évite et

on passe: voilà tout.

Mais ce placide dédain ne faisait pas
le compte du jeune Arabe, at comme il était assez malhabile à dissimuler ses impressions, il fut aisé à tout le monde de lire sa contrariété sur sa physiono-mie expressive et mobile. Sa bouche prit un pli amer; zon sourcil se frorça, et le regard qu'il jeta sur la jeune fille fut chargé de menaces. A ces menaces, Rahel opposa le calme du rocher coutre lequel vient se briser la vague folle,

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, le 11 JUIN 1878

Bulletin du jour

Au cours de la séance de samedi, M. Robert Mitchell avait lu, à la Chambre des députés, en défendant l'élection de M. d'Espeuilles, le passage suivant d'une lettre écrite, disait-il, en 1871, par M. Cyprien Girerd, aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture et du commerce :

« Faisons entendre aux peuples un inces-sant appel contre ces rois et ces empereurs, égorgeurs d'hommes, derniers champions de la barbarie. dernier obstacle au triomphe de la civilisation. « Proclamons la république européenne la

M. Cyprien Girerd a protesté hier. Il s'est inscrit en faux contre l'assertion de M. Robert Mitchell. Ce député a répondu, en mettant pour ainsi dire au défi M. Cyprien Girerd de donner sa nneur qu'il n'était pas l'auteur de la lettre.

C'est le seul incident un peu intérsssant de la courte et insignifiante séance tenue par la Chambre. Elle a failli, d'ailleurs, ne pas s'ouvrir, un grand nombre de députés manquant. Aussi, quand il s'est agi de voter sur l'élection de M. Vinay, a-t-on été obligé

de différer le scrutin. Il n'y a pas eu de séance au Sénat. Aujourd'hui, la Chambre haute délibérera sur la loi des pensions de retraite des officiers, que la Chambre lui a renvoyée, maintenue dans sa première teeur, c'est-à-dire avec, la retenue de

Enfin. dans trois jours, le Congrès ouvrira ses grandes assises à Berlin, pour le réglement de cette redoutable question d'Orient, qui, depuis plus d'un demi-siècle, pèse sur l'Europe comme un cauchemar et a coûté tant de larmes et de sang à l'humanité!

Que sortira-t-il de ce Congrès ? Sera-ce la paix ? Sera-ce la guerre ? C'est là le secret de Dieu!

Il est vrai qu'il ne manque pas d'optimistes, qui voient dans le seul fait de la réunion du Congrès, le gage assuré d'une prochaine et prompte pacification et vont jusqu'à prétendre qu'avant d'envoyer leurs plénipotentiaires autour du tapis vert diplomatique, les puis-sances se sont préalablement mises d'accord sur les bases d'un arrangement amiable.

Nous craignons fort que dans cette manière d'apprécier la situation, il n'y ait plus d'illusion que de vérité. Nous serions désolés qu'on pût nous accuser de vouloir, de parti pris, troubler la sérénité de ceux qui se bercent de ces douces espérances; mais qu'il nous soit permis du moins de ne pas nous abandonner sans réserve à leur trop naïve confiance. Certes, autant qu'eux nous désirons le rétablissement et la consolidation de la paix; et cependant quelle que soit l'ardeur de nos aspirations, elles ne nous aveuglent pas au point de nous empêcher de découvrir les symptômes inquiétants qui plaencore à l'horizon. Parmi ces symptômes, nous devons faire figurer en première ligne, les armements que ne cessent de poursuivre avec la plus grande activité, les puissances directe-

ment intéressées à la question d'Orient. La Russie recrute de nouvelles forces mili aires; l'Autriche s'apprête à mettre sur le pied de guerre une partie de son armée, et l'Angleterre armechaque jour de nouveaux cuirassés.

Nous voulons bien admettre que ce ne sont là que des mesures de prudence, mais il faut convenir au moins que ces mesures n'ont rien en elles-mêmes qui puisse les faire prendre pour des garanties de

On irait certainement au delà de notre pensée si l'on concluait de ces considérations à l'avortement du Congrès: tout ce que nous voulons établir, c'est qu'en l'état actuel des choses, on ne saurait pressentir avec quelque certitude, soit en bien, soit en mal, l'issue des délibérations de l'aréopage diplomatique de Berlin.

En supposant que toutes les grandes puissances soient animées des meilleures intentions en vue d'une solution pacifique, que nulle d'entre elles n'apporte aucune arrière - pensée au congrès, est-il démontré qu'il ne surgira pas telle complication de nature à diviser les intérêts, et à échanger les dispositions de certains grands cabinets européen? Ainsi, voilà la Roumanie qui vient de notifier officiellement à l'Autrichedela part du prince Charles, qu'elle ne cédera pas la Bessarabie, quelle que soit la décision du Congrès, et l'on parle déjà de négociations qui seraient entamées entre le cabinet de Bucharest et la Porte, pour conclure une alliance turco-roumaine. Si cette alliance vient à se conclure entre les deux ennemis de la veille, ce ne sera pas l'une des moindres bizarreries de l'imbroglio oriental. Toujours est-il qu'une pareille complication serait pour le congrès une grave cause d'embarras et

peut-être une pierre d'achoppement. Donc, dans ces conditions, et, en tenant compte de toutes les éventualités qui peuvent se produire, il est sage, il est prudent de ne pas escompter des espérances prématurées, de n'attendre les événements sans fausses joies comme sans alarmes préconçues. Quant à nous, français, notre rôle est tout tracé, quoi qu'il arrive nous devons nous enfermer plus que jamais dans la neutralité la plus absolue, tant que notre sécurité ne sera pas menacée, c'est la seule attitude qui convienne à nos intérêts comme à notre dignité.

Le discours de M. de Mun

Hier a eu lieu la clôture des réunions des cercles catholiques d'ouvriers. Mgr Richard, coadjutear de Mgr Goux, évê-que de Versailles, et plusieurs autres notabilités assistaient à cette réunion. M. le comte de Mun a prononcé un discours fort applaudi et dont voici un

de passages les plus saillants : de passages les plus saillants:

« Un jour la France, après de longs siècles d'existence, était parvenue à une époque critique de sa vie où il fallait qu'elle se décidât à un grand effort sur elle-même; elle avait besoin de se recoeillir, de réformer les abus qui s'étaient iotroduits dans ses mœurs, de rejeter le poison d'une corruption qui commençait à envahir ses veines et de retrouver dans un éfan de son cœur la trace abandonnée de ses dest nées providentielles. Ce fut une heure solennelle; vous savez ce qui arriva. La na-

tion, représentée par ses mandataires, roupit avec tout son passé, s'arrêta brusquement dans le chemin de sa vocation; et, au lieu de s'humilier et de reconnaître ses fautes, entrant tout à coup en revoite contre Dieu, inventa tout d'une pièce, dans un accès d'orgueil insensé, une société nouvelle à laquelle elle donna pour fondement la Déclaration des droits de l'homme.»

Voici maintenant la préoraison de ce remarquable discours.

remarquable discours.

Quand, autrefois, ser un champ de bataille, on armait un chevalier, on le tenait ainsi proteiné et tandis qu'il prétait serment, on lui donnait l'accolade: Messieurs l'ai cru, perdant que j'étais aux pieds du Pape et qu'il m'imposait les mains, que l'Œuvre était la tout entière et qu'elle recevait en échange de son serment, l'accolade solennel e qui l'armait sour la défense de l'Eglise l (Applaudissements prolongés et hravos).

Après cela, aurez-vous foi dans votre œuvre, et douterez-vous d'elle? Au temps de la France carétienne, celu qu'on armait chevalier, n'avait plus ni doute ni peur. Son épée était au service de la justiee et du droit, et plutôt que de faillir à son serment, il cût versé jusqu'à la dernière goutte de eon sang l'eglise et de la France! ne doutez ni de l'one ni de l'autre, et quoi qu'il arrive, souvenez-vous du serment que vous avez prêté (Acclamations et longs applaudissements.)

L'attentat contre l'empereur d'Allemagne

Le Temps annonce que la police, sur l'invitation venue de Berlin, a fait sa-medi soir une descente chez plusieurs allemands établis en ce moment à Paris et que certains journaux d'outre Rhin, se faisant l'écho des rumeurs nombreuses et non contrôlées qui circulent en Allemagne, avaient désignés comme étant probablement des complices de Nobiling.

Nous ignorons ce que la police a pu déconvrir au domicile de toutes les per-sonnes qu'elle a interrogées, mais nous croyons savoir que deux de ces person-nes, qui avaient été gardées à vue pendant plusieurs heures, durant la visite domiciliaire, ont été remises en liberté; la police a acquis la preuve que les indices de complot qu'on avait cru pou-voir lui indiquer n'existent pas, du moins chez les deux personnes dont

Le futur congrès ouvrier

Nous recevons, dit la Marseillaise, la communication suivante : Le comité, créé en vue de la réception des délégués ouvriers à l'Exposition universelle et de l'organisation du congrès international ouvrier socialiste, porte à la counaissance des groupes ouvriers consti-tués :ant en province qu'à l'étranger la résolution suivante, qu'il a prise dans sa derière séance : Le congrès ouvrira le 2 septembre,

pour se terminer le 12 du même mois. Il croit devoir inviter ces divers groupes à retarder l'envoi de leurs délégués à l'exposition de façon à faire coïncider leur arrivée à Paris avec la tenue du congrès. Le comité rappelle qu'il est composé d'un délégué et de deux subdélègués nommés par les chambres syndicales et autres groupes parisiens ouvriers et qu'il n'a abandonné à aucune individualité le droit de remplir le but qu'il se propose. Il invite les groupes constitués à se mettre en garde contre toute substitution de ce genre.

Pour le comité, le secrétaire de la commission de propagande, BALAT.

CHAMBRE DES DÉPUIES

Séance du 10 juin 1878 Présidence de M. BETHMONT. La séance est ouverte à 2 h 40.

M. Maigne questionne le gouverne ment sur un fait concernant Colliome. M. de Marcère répond que la munici palité de Colliome n'est pas encore constuée, parce que le gouvernement veut faire in bon choix.

Répondant à une observation de M. Girerd, M. Robert Mitchell maintiens l'exactitude des paroles qu'il a prêtées à ce député.

Il dit que ces parcles étaient soute-nues dans une lettre qu'il serait samedi à la tribune. (Bruyante agitation). M. Robert Mitchell ajoute qu'il ne croit pas que M. Girerd puisse donner sa parole d'honneur qu'il n'a pas écrit la lettre. (Bruyantes protestations à gau-

che). M. Girerd déclare qu'il dédaigne de

répondre. L'incident est clos. La Chambre adopte le projet de clas-sement de la route de Longwy à Pont-

à-Mousson. M. Bouville défend l'élection de M.

Vinay au Puy. M. Fourrot, rapporteur, combat l'élec-tion et s'attache à démontrer que la candidature a été officielle.

Ilajoute que l'élection de M. Vinay présente un caractère de gravité excep-

tionnel. (Assentiment à gauche.)
Le scrutin est nul, la Chambre n'étant pas en nombre. La séance est levée à 7 heures.

BULLETIN ÉCONOMIQUE Voici les noms des membres du jury

de l'Exposition pour le quatrième grou-(Tissus, vêtements et accessoires):
MM. Lemaire, Waddington, député;
Besselièvre, Rousseau, Thiviez, Goillé,

Boigeol, Japy, Carcenac. Max-Richard, Laniel, Magniez, Le-

Dauphinot, sénateur, Jules Delattre, Legrand Boca, Henri Bossut.
Baudoux-Chesnon. Pépin, Blin, Balsan, Cormouls, Houlès, Prat, Curin-

Gridaine, sénateur; Danet, Laba-Raimbert, Person, Marcilhacy, Mathevon, Colcombet, Boudon, Rondot,

Vatin. Gaussen

Aubry (Félix), Flaxland, Willam Cliff Biais, Cordier.

Nayem, Hartoy, Courvoisier. Besnard, Bouillet, Lavois, Haas. Fontensy, Hérice, Martial-Bernard,

Bapst. Bouart, Fouquier.

Rossolin. Le directeur - zénéral des douanes vient 'adresser à qui de droit la circulaire suivante:

L'article 1er de la loi de finance du mars dernier, insérée au Journal Officiel du 27, est ainsi concu :

»Seront supprimés à partir de la pro-mulgation de la présente loi, les droits établis sur les savons par les articles 7 et 8 de la loi du 30 décembre 1873.»

(La suppression s'applique à la taxe intérieure de 5 fr. par 100 kilog. que la deuane percevait à l'importation, sur les savons étrangers pour le compte des contributions indirectes.) En conséquence, les dispositions con-

tenues dans la note du tarif officiel, sous le titre : « Taxe extérieure » sont devenues sans objet.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

ALFRED REBOUX

Dans le scrutin sur le contre-projet de M. Méline au projet de loi portant approbation du traité de commerce signé à Paris le 6 juillet 1877, entre la France et l'Italie, tous les députés du Nord ont voté pour, à l'exception de M. de Marcère, qui a voté contre.

La Chambre a adopté.

Mercredi 12 Juin 1878

Faits divers :

M. le ministre des travaux publics a déposé samedi à la Chambre, un projet de loi très-important ayant pour objet le classement du réseau complémentaire des chemins de fer d'intérêt général.

Ce classement comprend:

1º Les lignes nouvelles d'intérêt général:

2° Les lignes déjà concédées à titre d'intérêt local.

Parmi les 154 premières, nous re-

marquons les suivantes: Armentières à Lens, par Don ; Ar-

mentières à la nouvelle gare de Tourcoing; Hazebrouck à Merville; La Gorgues à Estaires; Roubaix à la fron-tière belge vers Audenarde; Valenciennes à Denain et Lourches, par ou près Thrith-Saint-Léger; Guise à Hirson; Busigny à Hirson, Maubeuge à Solre-le-Chateau; Valenciennes à Laon par ou près le Cateau. Dans les 53 lignes déjà concédées à

titre d'intérêt général, nous trouvons à citer celles de Bon à Templeuve: Doullens à Arras ; Amiens à Frévent (Pasde-Calais ; Rochy-Condé (Oise) à Cam-brai par Saint-Just ; Achiet (Pas-de-Calais à Saint-Quentin, par Vélu-Bertincourt, et Saint-Quentin à Guise; Valenciennes à Donzies.

Puisque nous avons parlé de Saint-Médard, disons aussi un mot de Saint-Barnabé, dont l'église célèbre aujourd'hui la fête et que la légende considère comme le correcteur des goûts aquati-ques de Saint Médard.

S'il pleut à S.int-Médard
Il pleut quarante jours plus tard
A moins que Saint-Barnabé
Ne raccommode ce qui est gâté

Saint Barnabé naquit dans l'île de Chypre. Il fut élevé par Gamaliel avec Saint-Paul et parcourut plus tard avec lui plusieurs contrées de l'Asie Mineure. On donne peu de détails sur la vie de ce saint que la ville de Milan vénère comme

son apôtre. Constatons que l'influence de Saint-Barnabé aura été aujourd'hui inefficace pour l'atténuation des attributs de Saint-Médard, car depuis plusieurs heures une pluie abondante n'a cessé de tomber.

L'obit anniversaire à la mémoire des membres décédés des sociétés Saint Joseph et du Petit Château à Tourcoing, a été dit hier matin, dans l'église Notre-Dame pour la société Saint-Jo-seph et dans l'église de la Croix-Rouge pour le Pelit-Château.

Les chœurs de l'Espérance et de l'Avenir appartenant respectivement à chacune des deux sociétés se sont fait entendre avec succès dans chaque église.

- 106 --

CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

(SUITE) Quant à Rahel, trop de préoccupations et de soucis se partageaient son âme pour qu'elle prit seulement garde aux changements d'humeur de ce farouche

convrant d'écume sa base inébran-

lable et ses assises éternelles. Mais chose étrange, le dépit assez vif qu'Ali éprouva tout d'abord en face de cette hautaine indifférence, se changea bien-tôt en véritable admiration. Fort, il aimait la force; fier, il ne lui déplaisait pas de se mesurer à une fierté égale à la sienne.

Les créatures qu'il avait rencontrées jusqu'ici n'avaient guères de la femme que le vêtement — et non l'âme. Il se sentit vaincu par celle que le hasard venait de jeter dans sa vie, et il lui fallut subir, malgré lui, l'ascendant d'un

être supérieur. Il en frémit ; il s'en indigna. Mais le joug était posé sur son cou, et il ne pouvait plus le secouer.

Rahel était trop femme, cela veut dire trop fine, pour ne pas s'apercevoir de l'effet qu'elle produisait sur cette nature

inculte et violente. Loin de s'en réjouir, elle s'en effraya. Elle ne connaissait les hommes que par leurs plus mauvais côtés, et leurs pré-férences ne s'étaient révélées à elle que par des attentats. Les attentions d'Ali ne pouvaient avoir d'autre effet sur elle que de la jeter dans une perplexité plei-

ne d'effroi. Elle eut mieux aimé être l'esclave du dernier des Arabes que reine dans sa maison. Ces sentiments tout instinctifs prirent bientot une telle intensité chez elle qu'il lui devint impossible de les cacher. Le fils d'Osman n'ent bientôt plus le droit d'en douter, et il en éprouva un réel dépit. Mais, malgré son apparente ru-

desse, il avait un certain fond de timidité qu'il ne parvenait point à vaincre devant la jeune Circassienne. Quand il était près d'eile, il se sentait toujours inquiet et frémissant. Il était un peu comme le lion du désert, arraché, déjà fort, à ses àpres solitudes, à sa libre vie, et transporté tout à coup dans la dure captivité. On peut lui inspirer la terreur. et lui imposer l'obéissance; mais volte gronde toujours au fond de son être : il est dompté, et non soumis, et il faut craindre, à chaque moment le réveil de ses fureurs. Il se souvient de ses griffes mortelles et de ses dents terribles.

Ali n'avait pas un très-grand empire sur lui-même. Le moment vint bientôt où il sentit sa patience lui échapper. Sa nature ardente reprenait le dessus. C'était elle qui parlait maintenant... et

- Je veux ton amie pour femme dit-il un jour à sa sœur, sans aucune sorte de préambule.

- Ah i tu la veux i fit Zuléïka, non moins contrariée que surprise; c'est bientôt dit cela; mais si elle ne veut point de toi pour mari?

Cette supposition était sans doute

bien invraisemblable car elle ne s'était pas même présentée à l'esprit du jeune - Ne pas vouloir m'épouser! mur-

mura-t-il à demi-voix : elle ! une es-- Eile n'est plus esclave ! répliqua l'ami de Rahel avec une grande ferme- l'aution quand elle connaître mes inten-

té. Du moment où elle est sortie des mains du pacha, du moment cù elle est sortie des mains du pacha, du moment où elle est entrée sur notre territoire, elle est libre comme nous-mêmes ! Etle se sent aussi maîtresse de sa personne chez nons que chez elle - s'il en était autrement, méricerions-nous d'être appelées les tribus indépendantes ?

Ali comprit bien que la situation était mauvaise; qu'il était à la merci des autres, et qu'il subirait leur volonté, au lieu de faire la sienne.

- Parle-lui pour moi! dit-il à sa sœur, d'une voix où la crainte se mê-lait à la colère. - Rahel ne vent pas se marier! dit

Zuléika en secouant la tête.

— Que veut-elle donc ? fit Ali; est-ce que la femme. n'a pas été faite pour l'homme ?

- C'est souvent l'orinion des hommes ; mais ce n'est pas toujours celle des femmes, répondit Zuléïka avec as-sez de finesse. Je connais trop bien, d'ailleurs, les secrètes pensées de mon amie pour te laisser la moindre illusion. Je te le répète : Rahel ne se mariera jamais! Elle est venue chez nous pour fuir une odieuse persécution; mais elle n'attend que l'instant où il lui sera possible de regagner son pays, ou de s'en aller plus loin core, avec une amie qui l'aime chèrement. Il ne faut donc point te bercer d'une folle espé-

rance: elle ne t'épousera jamais.

— Peut-être changera-t-elle de réso-

tions, dit Ali, en feignant une assurance qu'il n'avait certes point. Parle pour moi ; voilà tout ce que je te demande. Zuieïka vit bien que le meilleur moyen de mettre un terme à de telles importunités c'était, de faire ce que souhai-

tait cet homme, trop tenace et trop opiniatre. - Je parlerai à Rahel, dit-elle enfin ; je te le promets. Toi, cependant, ne la poursuis point de tes regards, comme tu le fais depuis quelque temps. Les ob-sessions n'obtiendront rien d'elle. Sois

calme.... et laisse-moi faire ! Ali promit tout ce que l'on voulut, bier qu'en ce moment la longue pa-tience ne fût pas absolument dans ses

Quant à Zuléïka, elle avait à cœur de tenir sa promesse, bien que certaine d'avance de l'inutilité de son interven--Ah! maitresse, dit-elle à la fille d'Yacoub, dès qu'elle se vit seule avec

elle, me pardonneras-tu jamais ce que je vais te dire ! - A toi, je te pardonnerais tout! ré-

pondit la jeune fille.

— Eh bien ! fit Zuléika, tout dune haleine, et en parlant vite, comme si elle cut voulu se débarrasser plus to d'un ennuyeux message, ne voilà t-il pas que ce malheureux Ali se met en

tête de vouloir t'épouser ! - Ah! lui aussi! fit Rahel, dout une expression douloureuse assombrit tout

à coup le beau visage.

Lui aussi ! répondit Zuléïka en

baissant la tête. Mais que dois-je lui

- Quand partons nous, mon enfant ?

Voilà toute ma réponse.

— E le est claire l mais que parles-tu de partir ? fit Zule ika, dont l'étonnement douloureux se mela d'un pe

pourquoi partir? qui donc t'y force?

— Tout | la vie, ton frère, la parole malheureuse que tu viens d'apporter ici; ma misérable destinée, qui veut que je sois persécutée également et par ceux qui me haissent et par ceux qui m'aiment... Mais je suis égoiste et injuste, en voulant t'entraîner une fois de plus dans mon malheur... Reste avec les tiens, puisque tu les a retrouvés, et leisse moi reprendre la vie errante et solitaire qui deit être désormais mon partage... jusqu'à ce qu'il plaise à Celui qui est là haut de me rappeler à lui.

(A suivre.)

PUBLICITÉ

dans l'Almanch-annuaire national

de 1879 EDITION DU DÉPARTEMENT DU NORD S'adresser jusqu'à fin juillet, au bureau du Journal de Roubaux, rue Neuve 17. Rou-baix, ou au bureau de la Gazette de Tour-coing, rue de Lille, 15, Tourcoing.